

**PRIX DE PHOTOGRAPHIE
MARC LADREIT DE LACHARRIÈRE - ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS**

Exposition du lauréat 2013

Catherine Henriette

Conte d'hiver, conte d'été

Exposition du 30 octobre au 26 novembre 2014

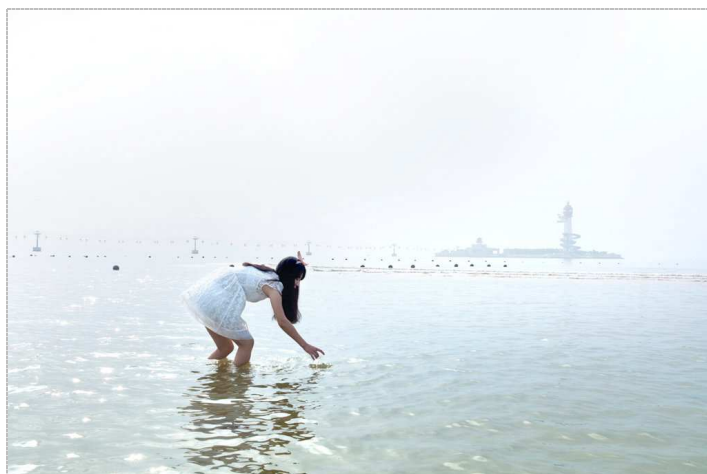


Conte d'hiver
© Catherine Henriette, 2014

Relations avec la presse
Agence Catherine Dantan
Catherine Dantan et Florence Drouhet
7 rue Charles V – 75004 Paris
tél. : 01 40 21 05 15
mél. : catherine@catherine-dantan.fr
mél. : florence.drouhet@orange.fr

SOMMAIRE

Communiqué de presse	2
La Chine de Catherine Henriette vue par Michel Crépu et Alain Sayag	3
<i>Conte d'hiver, conte d'été</i> Propos de Catherine Henriette	4
Éléments biographiques	6
Visuels disponibles pour la presse	7
L'Académie des beaux-arts et le Prix de Photographie	9
F. Marc Ladreit de Lacharrière (FIMALAC) et le mécénat	10
<i>La Revue des Deux Mondes</i>	11
Informations pratiques	12



Conte d'été
© Catherine Henriette, 2014

Conte d'hiver, conte d'été

Catherine Henriette

Lauréate du Prix de Photographie 2013

Marc Ladreit de Lacharrière - Académie des beaux-arts

du 30 octobre au 26 novembre 2014

Académie des beaux-arts

27, quai de Conti – Paris VI^e

Exposition ouverte du mardi au dimanche de 11h à 18h - Entrée libre

Vernissage le mercredi 29 octobre à 12h

L'Académie des beaux-arts présente du 30 octobre au 26 novembre 2014 «Conte d'hiver, conte d'été», projet de la photographe Catherine Henriette, lauréate de la septième édition du Prix de Photographie Marc Ladreit de Lacharrière - Académie des beaux-arts.

« *Conte d'hiver, conte d'été* » est consacré aux paysages et habitants de certaines régions du nord-est de la Chine, pays que Catherine Henriette observe depuis vingt ans. Le projet porte particulièrement sur le fleuve Sungari, à Harbin, gelé de novembre à février ainsi que sur les stations balnéaires à la mode dans les années soixante, Beidaihe, Qingdao et Yantai. La photographe offre dans ce travail un regard intimiste sur une Chine éternelle. Sa démarche, revendiquée comme purement artistique, s'inspire des peintures traditionnelles chinoises «où de minuscules personnages se promènent au milieu de paysages grandioses de montagnes, d'eau, où l'espace est aussi important que la matière, où le vide est aussi important que le plein».

« *Voilà près de vingt ans que j'observe la Chine, son évolution économique, culturelle et sociale. Les choses vont vite. Trop vite. J'ai eu envie d'arrêter le cours du temps, de prendre mon Leica comme on prendrait un chevalet et me poser pour jouer avec les lignes d'horizon, les personnages, avec en toile de fond la Chine moderne photographiée comme un mirage. Je voudrais ne saisir que des lignes pures, des esquisses, la constance ténue du filigrane* ». Catherine Henriette

Pour réaliser son **Conte d'hiver**, Catherine Henriette s'est rendue l'hiver dernier sur le fleuve Sungari, affluent de l'Amour à l'extrême nord-est de la Chine, quand les températures sont au plus bas (-30°). Elle y a photographié, au hasard des rencontres et par petites touches de couleurs, des saynettes de la vie quotidienne.

Pour le **Conte d'été**, qu'elle réalisa au mois de juillet, la photographe a souhaité capter la lenteur et l'ambiance des journées d'été au bord des plages du Nord de la Chine, où la mer et le ciel se confondent dans une couleur sable, où baigneurs, pêcheurs, promeneurs s'entremêlent sur un fond monochrome.

L'exposition présente une quarantaine de photographies argentiques en couleur. Elle s'inscrit dans le cadre du *Mois de la Photo à Paris, novembre 2014*.

L'Académie des beaux-arts et le Prix de Photographie

L'Académie des beaux-arts a créé le Prix de Photographie en 2007 à l'initiative de Marc Ladreit de Lacharrière, membre de l'Académie. Ce prix a pour vocation d'aider des photographes confirmés à réaliser un projet significatif et à le faire connaître au public.

D'un montant de 15 000 euros, il récompense un photographe français ou étranger travaillant en France, sans limite d'âge, auteur d'un projet photographique réalisé et exposé à l'Institut de France dans l'année suivant son attribution. Le lauréat du Prix de Photographie 2014 sera annoncé le 29 octobre 2014 à l'Académie des beaux-arts.

EXPOSITION RÉALISÉE GRÂCE AU MÉCÉNAT EXCLUSIF DE F. MARC LADREIT DE LACHARRIÈRE (FIMALAC).

La Chine de Catherine Henriette vue par Michel Crépu et Alain Sayag

Michel Crépu et Alain Sayag ont collaboré au hors-série édité par la Revue des Deux Mondes à l'occasion de l'exposition des travaux de Catherine Henriette. Dans ces deux extraits tirés de leur texte, ils nous livrent leurs impressions.

« Nous sommes en Chine, à Harbin. Harbin est le nom de la ville. C'est vers le nord, non loin de la Sibérie. Là-bas, il y a en gros deux saisons : l'été, l'hiver. Personne, en Europe, n'a une idée tout à fait juste de l'espace chinois. C'est bien normal : quand on est le museau de l'Europe, on a du mal à se retourner, on ne sait pas très bien ce qui se passe à l'autre bout de son corps, là-bas en Asie. La Chine est loin, dans l'espace, dans les têtes. D'ailleurs, elle n'appartient même pas à l'Europe, comme la Russie par exemple, qui nous côtoie sans cesse, avec l'Europe centrale. La Chine ne côtoie personne. Elle est la Chine, cela suffit. Heureusement, Catherine Henriette est là, avec son appareil photo, pour nous aider à prendre conscience de cette étrangeté qui l'est de moins en moins. (...) »

Michel Crépu, directeur de la *Revue des Deux Mondes*

«La permanence des choses chinoises n'habite pas les pierres mais les gens», écrivait Simon Leys en 1889 dans *Les Chinois et leur passé*. C'est cette Chine débarrassée de tout masque que nous livre Catherine Henriette. La province du Nord, première étape de son périple photographique, n'a pourtant pas la réputation d'abriter des lieux remarquables et ne figure pas sur la liste des destinations touristiques sinon pour le « Festival des Lanternes » de Harbin qui n'attire guère que les touristes chinois, fascinés par la surenchère baroque et les dimensions monumentales de ces constructions éphémères. Ils s'y pressent en foule comme à Qingdao (Tsing Tao), étape estivale de ces contes, admirant les requins de plâtre peint du parc aquatique ou le lit gigantesque de Mao installé au cœur d'une immense villa de style munichois. C'est ce peuple, agité, bruyant, déconcertant qui fascine Catherine Henriette. C'est lui qui envahit toutes ses images mais réduit, comme dans la peinture ancienne chinoise, à un rôle modeste. Petite figure de «l'homme au fagot» qui se dissout dans l'immensité blanche du paysage, multitude perdue sur la plage de Beidaihe, ces petites silhouettes sont le signe d'une fragilité extrême de l'homme dans un monde qui l'écrase. Dans la beauté prégnante de ces images la vie moderne n'est cependant jamais bien loin, les cheminées d'une centrale thermique, un pont autoroutier qui barre l'horizon, les tours de trente étages au bord de la plage sont là pour nous rappeler la démesure à laquelle nous sommes confrontés dans la Chine d'aujourd'hui. La petite silhouette du poète devant son ermitage aux pieds de rochers déchiquetés a été transporté par la magie de l'artiste dans l'âpre monde moderne, elle n'en a que plus de présence poétique.»

Alain Sayag, ancien conservateur en charge de la photographie au Musée National d'Art Moderne, co-rapporteur du Prix de la Photographie de 2011 à 2013.

Conte d'hiver, conte d'été : propos de Catherine Henriette

Dans l'objectif de Catherine Henriette, la Chine du Nord se révèle, en deux saisons, tel un théâtre de paysages grandioses, peuplé de figurines colorées.

Conte d'hiver

C'est l'hiver à Harbin. Un froid sibérien, qui ne décourage ni les touristes ni les autochtones. Il est 6 heures du matin sur les bords du Sungari, le fleuve qui traverse la ville. Le jour se lève à peine, mais déjà des vocalises sortent des bosquets comme des cris d'oiseaux affolés, des nageurs s'ébrouent dans l'eau glaciale, des joggers, le sourire édenté, courent, des adeptes du Taiji enchaînent au ralenti les positions.

Les promeneurs de chiens chinois et chiens tout court se retrouvent sur le fleuve. Comme si tout semblait permis avant le lever du jour. Les gens d'Harbin ne manqueraient pour rien au monde ce rendez-vous quotidien qui est un défi au froid et un remède à leurs petits maux.

Puis soudain, tout s'enchaîne très vite. Les travailleurs, les écoliers passent d'une rive à l'autre. Par tous les temps à pied, à vélo, en tuk-tuk, en charrette, en mobylette. Les ouvriers du pont reprennent leur ouvrage titanesque. Les jours de grand vent, les cerfs-volants sortent, immenses dragons tenus en laisse par de minuscules personnages fichés dans la neige. Les pêcheurs, l'épuisette sur l'épaule, émergent de la brume de cette immensité glacée. Puis parfois s'y noient, en silence.

Des tuk-tuk à trois roues et chauffés au bois assurent le passage entre les deux rives qui comme deux sœurs rivales s'ignorent superbement, l'une arrogante alignant les enseignes des grandes marques, l'autre indolente figée dans les années soixante, hibernant dans les vapeurs d'alcool de riz et de raviolis.

C'est l'hiver à Harbin et je prends mon Leica comme on prendrait un chevalet, je me pose au milieu du fleuve pour jouer avec les lignes d'horizon, les personnages. J'apprends à amadouer le froid et l'espace, comme si je rentrais dans mon atelier pour reprendre chaque matin le tableau inachevé, abandonné la veille dans la lumière givrée.

Conte d'été

Nandaihe

Il est 4 h 30 du matin, je suis réveillée en sursaut par des portes qui claquent. Des fêtards sortant d'un karaoke ? Mon instinct de photographe me fait écarter le rideau, et là je découvre, ébahie, des centaines de personnes sur la plage. Mais que font-ils donc si tôt ? Le jour se lève à peine.

Mon autre instinct, celui du chasseur qui aurait loupé son gibier, me pousse dehors. Et ils sont déjà là ! Par grappes humaines, raclant le sable pour en extraire de minuscules crabes et coquillages en tout genre. Mais déjà la température monte. Le soleil aussi dont il faut éviter à tout prix les rayons. Alors on sort les ombrelles, on loue des parasols. Des tentes-parapluies sont jetées çà et là. On se met à l'abri et la journée prend son rythme de croisière. On joue aux cartes, on rit, on boit, on

mange, beaucoup. Le soir les bouteilles vides sortent des tentes et les Chinois aussi car il n'y a plus de soleil.

C'est enfin l'heure de la baignade. Maillot-jupette et bouée assortie pour les filles, slip de bain moulant et tatouages en tout genre pour les garçons. Après la journée passée sous la tente, c'est aussi l'heure du défolement. Alors on sort les pistolets à eau, les bouées-tortues, les bouées-dauphins et les bouées-tout-court, les appareils photos, les pédalos, les seaux, les pelles, les ballons, les chiens. La plage est en délire.

Qingdao (ou Tsingtao)

6 heures du matin sur la plage n° 1, la plage des habitués, des centaines de nageurs d'un âge certain entrent en scène, leur corps bronzé et musclé défie le temps, le club des haltérophiles est collector, les joggeuses courent avec leur caniche, les danseurs sont parfaitement synchro. Tous savent qu'il ne leur reste que peu de temps avant l'arrivée des touristes. Alors ils profitent un dernier instant de l'iode, de l'eau, des algues, des autres, ils ont l'air tellement heureux.

Dalian

Aujourd'hui le temps est couvert. Que va-t-il se passer ?

Plus d'ombrelle ni de parasol. En revanche il y a des vagues. Danger ! On enfile les bouées, on s'agrippe par grosses grappes les uns aux autres, on avance en tremblant vers l'eau jusqu'à ce qu'une vague énorme déferle et renverse cul par-dessus tête de la grand-mère à la petite fille. Et c'est la peur mêlée aux rires, les maillots à l'envers mais peu importe on y retourne vite car c'est trop drôle. Les maîtres-nageurs couleur chocolat regardent, blasés, ces provinciaux qui ne savent même pas nager.

Sur la plage d'à côté, les rochers sont le cadre d'un tout autre spectacle, celui des photos de mariage. Les couples arrivent, suivis de leur maquilleuse, habilleuse et assistante. Du côté des photographes les suggestions sont fermes et pas question de lambiner : « Baissez un peu la tête ! Tournez le regard vers l'horizon, Monsieur, embrassez Madame. Mais non pas comme ça ! Madame, baissez votre robe on voit vos chaussures de plage ». Un bouquet passe au-dessus des têtes et atterrit sur le couple de mariés d'à côté, rires ! La séance est interminable, les mariés sont épuisés mais contents, ils auront leur « album de photos à la mer » et c'est tout ce qui compte à la fin.

Catherine Henriette et Bruno Gensburger

Éléments biographiques



Catherine Henriette, titulaire d'une maîtrise de chinois, a passé sept ans en Chine où elle devient, en 1989, photographe pour l'AFP et couvre les événements de la place Tian'anmen. En 1991, elle rentre en France et y travaille notamment pour *Le Figaro*, *GÉO*, *L'Express*, *Newsweek*.

En 1997, elle s'installe au Pays basque et délaisse quelque temps une Chine surmédiatisée pour l'Éthiopie. De ces séjours en Afrique de l'Est naîtront plusieurs productions photographiques, une exposition sur Harar pour l'inauguration de la maison de Rimbaud et un livre, *Éthiopie itinérances*, aux éditions Mengès en 2006.

Depuis deux ans, elle retourne régulièrement en Chine et travaille dans le nord-est, à la frontière de la Sibérie, sur le fleuve Sungari, gelé pendant deux mois d'hiver ainsi que dans les stations balnéaires Qingdao, Beidaihe, Yantai et Dalian.

Elle est représentée par l'agence Cosmos.

Visuels disponibles pour la presse

Ces visuels sont disponibles pour la presse dans le cadre d'un article faisant la promotion du Prix Marc Ladreit de Lacharrière - Académie des beaux-arts et de l'exposition *Conte d'hiver, conte d'été* présentée du **30 octobre** au **26 novembre 2014** à l'Institut de France. Les mentions et légendes sont obligatoires.



Conte d'hiver
© Catherine Henriette, 2014



Conte d'hiver
© Catherine Henriette, 2014



Conte d'hiver
© Catherine Henriette, 2014



Conte d'hiver
© Catherine Henriette, 2014



Conte d'hiver
© Catherine Henriette, 2014



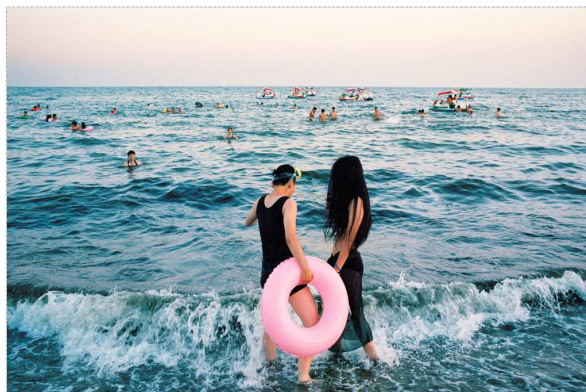
Conte d'hiver
© Catherine Henriette, 2014



Conte d'été
© Catherine Henriette, 2014



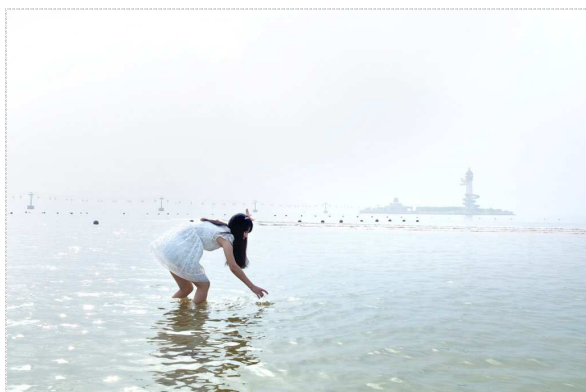
Conte d'été
© Catherine Henriette, 2014



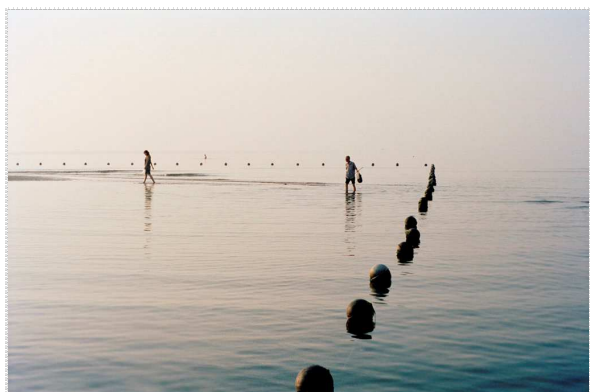
Conte d'été
© Catherine Henriette, 2014



Conte d'été
© Catherine Henriette, 2014



Conte d'été
© Catherine Henriette, 2014



Conte d'été
© Catherine Henriette, 2014

L'Académie des beaux-arts et le Prix de Photographie

L'Académie des beaux-arts est l'une des cinq Académies composant l'Institut de France. Composée de 57 membres répartis au sein de huit sections artistiques, elle s'attache à promouvoir et encourager la création artistique dans toutes ses expressions et veille à la défense du patrimoine culturel français. Elle poursuit ses missions de soutien à la création par les nombreux prix qu'elle décerne chaque année, une politique active de partenariats avec des institutions culturelles ainsi que ses activités de conseil dans le domaine de la création artistique.

Le Prix de Photographie, créé en mars 2007 à l'initiative de Marc Ladreit de Lacharrière, a pour vocation d'aider des photographes professionnels à réaliser un projet significatif dont le sujet, le mode de traitement et le support sont libres.

Le Prix, d'un montant de 15 000 euros, récompense un photographe confirmé, français ou étranger résidant en France, sans limite d'âge, auteur d'un projet photographique qui doit être réalisé et exposé à l'Institut de France dans l'année suivant l'attribution du prix.

Le jury 2014

- Arnaud d'Hauterives, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts et président du jury,
 - Jean-François Bach, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences,
 - Yann Arthus-Bertrand, membre de la section de Photographie,
 - Jean Cardot, membre de la section de Sculpture,
 - Lucien Clergue, membre de la section de Photographie, Président de l'Académie en 2013,
 - Erik Desmazières, membre de la section de Gravure,
 - Jacques Rougerie, membre de la section d'Architecture,
 - Guy de Rougemont, membre de la section de Peinture,
 - Régis Wargnier, membre de la section Créations artistiques dans le cinéma et l'audiovisuel,
 - Elise Longuet, Directrice des relations extérieures de Fimalac,
- Il est assisté de Agnès de Gouvion Saint-Cyr et Bernard Perrine, correspondants de la section de Photographie.

Le comité de présélection 2014

- Natacha Wolinski, critique d'art,
- Emmanuelle de l'Écotais, responsable de la collection photographique du Musée d'art moderne de la Ville de Paris,
- Laurence Lagrange, collaboratrice du service photo de *M. le Magazine du Monde*.

Les modalités et informations sur le Prix

www.academie-des-beaux-arts.fr (rubrique Prix et Concours)

F. Marc Ladreit de Lacharrière (FIMALAC) et le mécénat

**Fimalac est heureux de soutenir, depuis son origine,
le Prix de Photographie Marc Ladreit de Lacharrière – Académie des beaux-arts.**

Dès la création de son groupe en 1991, son fondateur Marc Ladreit de Lacharrière a souhaité impliquer son entreprise au service d'une société plus harmonieuse en s'engageant dans le champ de la culture et de la solidarité.

Ces engagements se déploient sur le plan national et international, par des actions en faveur de la cohésion sociale et du rayonnement culturel de la France. Fimalac a ainsi noué un partenariat pérenne et constant auprès du musée du Louvre et en particulier auprès du département des Antiquités grecques, étrusques et romaines dont il est Mécène Historique. En 2014, Fimalac soutient l'importante restauration de la *Victoire de Samothrace*.

En 2006, Marc Ladreit de Lacharrière a créé la **Fondation Culture & Diversité**, fondation unique en son genre qui a pour but de faciliter l'accès de jeunes issus de collèges ou de lycées de l'éducation prioritaire aux pratiques et aux formations culturelles et artistiques d'excellence.

La **Fondation Culture & Diversité** agit selon deux axes d'actions : des programmes de sensibilisation culturelle et de pratique artistique en faveur de la cohésion sociale et des programmes en faveur de l'égalité des chances, qui visent à favoriser l'accès des lycéens aux grandes écoles de la culture.

La Fondation est aujourd'hui un acteur de référence qui touche plus de **20 000 élèves** dans toute la France, issus de 200 établissements scolaires partenaires.



La *Revue des Deux Mondes* présidée par Marc Ladreit de Lacharrière, a souhaité rendre hommage au lauréat du Prix de photographie par la publication d'un hors-série consacré à son travail.
En librairie le 1^{er} octobre et sur www.revuedesdeuxmondes.fr.



INFORMATION ET CONTACT

Elise Longuet
Direction des relations extérieures et du mécénat
Tél. : 01 47 53 61 75
Mèl. : eliselonguet@fimalac.com

www.fimalac.com
www.fondationculture&diversite.org
www.revuedesdeuxmondes.fr

La Revue Des Deux Mondes

Créée en 1829, la plus ancienne revue d'Europe poursuit aujourd'hui son aventure, toujours avec la même ambition : se passionner pour toutes les réalités du monde contemporain, comparer, faire le lien avec l'héritage du passé, anticiper le futur, raconter notre monde, par des récits, des reportages et des analyses. La littérature, la politique, les voyages, l'histoire, l'économie, les arts sont au rendez-vous pour inventer chaque mois l'homme du XXI^e siècle.

La *Revue* continue son aventure à l'ère du numérique. Pour cela, elle a pris l'initiative de numériser toute sa collection. Ce sont ainsi 185 ans de vie intellectuelle et culturelle qui sont mis à disposition du public sur son site internet ainsi qu'une version entièrement numérique de la *Revue*.

La *Revue des Deux Mondes* a souhaité s'associer au Prix de Photographie Marc Ladreit de Lacharrière - Académie des beaux-arts en rendant hommage aux lauréats de ce Prix à travers des hors-séries exceptionnels publiés à l'occasion de leur exposition au Palais de l'Institut.

Jean-François Spricigo, lauréat 2008, *anima*

Thibaut Cuisset, lauréat 2009, *Campagne française / fragments*

Marion Poussier, lauréate 2010, *famille*

Françoise Huguier, lauréate 2011, *Vertical/Horizontal, Intérieur/Extérieur, les classes moyennes à Singapour, Kuala Lumpur et Bangkok*

Katharine Cooper, lauréate 2012, *Les Blancs Africains, voyage au pays natal*



Cette année encore, la *Revue des Deux Mondes* propose un hors-série consacré à l'exposition de Catherine Henriette, lauréate 2013, pour son projet *Conte d'hiver, conte d'été*.

Hors-série disponible au Palais de l'Institut pendant la durée de l'exposition, en librairie à partir du 1^{er} octobre et sur www.revuedesdeuxmondes.fr (9 €, 48 pages).



INFORMATION ET CONTACT

Marie-Gabrielle Evanno
97, rue de Lille, 75007 PARIS
Tél. : 01 47 53 61 59
Mèl. : relations.exterieures1@fimalac.com

www.revuedesdeuxmondes.fr

Informations pratiques

Exposition Conte d'hiver, conte d'été

Palais de l'Institut de France

Salle Comtesse de Caen
27, quai de Conti
75006 Paris

Dates et horaires d'ouverture

Du 30 octobre au 26 novembre 2014
Exposition ouverte du mardi au dimanche
de 11h à 18h - Fermeture le 11 et 19 novembre
Entrée libre

Contacts

Académie des beaux-arts

Hermine Videau-Sorbier
Coordinatrice du Prix
Assistée d'Aurore Bachelet
23, quai de Conti – 75006 Paris
Tél. : 01 44 41 43 20
Mél. : com@academie-des-beaux-arts.fr
www.academie-des-beaux-arts.fr

Relations avec la presse

Agence Catherine Dantan
Catherine Dantan et Florence Drouhet
7, rue Charles V - 75004 Paris
Tél. : 01 40 21 05 15
Mél. : catherine@catherine-dantan.fr
Mél. : florence.drouhet@orange.fr / Tél. : 06 22 43 87 25

F. Marc Ladreit de Lacharrière (Fimalac)

Elise Longuet
Coordinatrice du Prix
Directrice des relations extérieures
Tél. : 01 47 53 61 75
Mél. : agauthier@fimalac.com
www.fimalac.com